



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 14 mars 1953, à l'occasion de la Journée du Timbre, un timbre-poste à l'effigie du Comte d'Argenson, Surintendant Général des Postes sous Louis XV.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 12 francs + 3 francs

Couleur : Bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par SERRES

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

Les timbres commémoratifs des trois dernières Journées du Timbre avaient été consacrés aux formes passées ou actuelles de l'exploitation postale ; celui de la « Journée 1953 » est consacré au Comte d'Argenson, plus célèbre dans l'histoire par ses réalisations de Secrétaire d'État à la Guerre — mise sur pied des milices provinciales, création de l'École Militaire en 1751 — que par son activité de Surintendant Général des Postes.

C'était, en effet, une pratique constante, sous l'Ancien Régime, de joindre la Surintendance Générale des Postes à l'une des principales charges ministérielles : d'Argenson n'avait-il pas eu, en la personne de Louvois, un prédécesseur célèbre, cumulant comme lui ces deux mêmes fonctions ? Le Surintendant se contentait, du reste, de veiller au respect des règlements imposés au Fermier, homme de paille d'une compagnie chargée de toutes les mesures d'exécution et d'organisation postale.

Le Comte d'Argenson appartenait à une famille de grande noblesse, habituée à occuper les plus hauts postes de l'État. Son frère, le Marquis, n'était-il pas alors Secrétaire d'État aux Affaires étrangères ? Il devint, lui-même, pendant de longues années, un des personnages les plus importants du Royaume, puisque, à sa double charge de Secrétaire d'État à la Guerre et de Surintendant Général des Postes, il ajouta encore le Département de la Librairie et, « poste d'honneur », celui de Paris qui le faisait maître de la police de la capitale. Il eut quelque mérite à se maintenir aussi longtemps en fonction, car, s'il était soutenu par Louis XV « habitué à son travail », il était en butte à la « haine publique » de la favorite toute-puissante la Marquise de Pompadour. Longtemps, le roi résista à ses demandes ; la Marquise n'hésita pas alors à lier parti avec le commis même de d'Argenson, le sieur Jannel, Directeur de ce cabinet noir qui avait pris une si grande importance sous le règne d'un roi « plus curieux qu'aucun autre et qui aimait beaucoup ces sortes de décèlement du secret ». En 1757, l'interception d'une lettre imprudente écrite, ou supposée écrite, par le Comte d'Argenson — il en a toujours nié l'authenticité — permit à la Marquise d'imposer le renvoi de son adversaire, chef du parti dévot.

La disgrâce du Surintendant d'Argenson coïncidait avec celle de l'énergique Contrôleur Général Machault d'Arnouville ; le départ de ces deux hommes d'État était le premier signe de l'inaptitude profonde de l'Ancien Régime à se réformer de lui-même.